

Jeudi 5 octobre

L'HOMME QUI TUA LIBERTY VALANCE

Etats-Unis- Ford

1h59-1962



Western de John FORD, avec James Stewart (le sénateur Ransom Stoddard), John Wayne (Tom Doniphon), Vera Miles (Hallie), Lee Marvin (Liberty Valance). Sc : Willis Golbeck et James Warner Bellah, d'après une nouvelle de Dorothy Johnson. Ph. William Clothier, Mus. Cyril Mockridge et Alfred Newman. Le célèbre Sénateur Stoddard revient à Shinbone enterrer son vieil ami, l'obscur Doniphon. Il raconte à un journaliste comment ils délivrèrent la ville d'un terrible hors-la-loi nommé Liberty Valance. *L'Homme qui tua Liberty Valance* est un film mémoriel. Il se fait l'évocation nostalgique d'un temps révolu, un âge héroïque où chacun devait faire montre de vertus qui n'ont plus cours de nos jours. Mais il s'efforce aussi de faire revenir à la conscience une mémoire refoulée : celle des violences qui ont précédé et même fondé le règne de la loi. Enfin, œuvre testamentaire, ce film instille un doute sur la légende de l'Ouest dont John Ford s'est fait le chantre : ne serait-elle pas une imposture ? Les prétendus héros de jadis auraient-ils usurpé leur réputation ? Toutefois, Ford ne renie rien des valeurs qui ont inspiré son cinéma: le sens de l'honneur et l'esprit de sacrifice. En cela, *L'homme qui tua Liberty Valance* se tient sur la crête qui sépare le genre du western classique et celui du western crépusculaire dont il est le prototype.

Présenté par F. Croulé et les étudiants de khâgne

Jeudi 30 novemb

PSYCHOSE

Etats-Unis- Hitchcock

1h49-1960



Avec : Janet Leigh, Anthony Perkins, Vera Miles, John Gavin, Martin Balsam ... Musique : Bernard Hermann. Employée dans une agence immobilière, Marion Crane dérobe dans un moment d'égarement 40 000 dollars que son patron l'avait chargée de déposer à la banque. A la nuit, elle s'arrête dans un motel tenu par Norman Bates, un jeune homme étrange qui habite avec sa vieille mère qu'il adore bien qu'elle soit difficile à vivre... Dans ses *Entretiens avec François Truffaut*, le cinéaste explique que ce film constitue un tournant majeur dans sa carrière puisqu'il réussit à créer « une émotion de masse » non pas par le jeu classique de l'identification aux personnages ni par les séductions de l'intrigue, mais par des qualités techniques et formelles. Le rêve d'un film pur, tel serait le désir du réalisateur. Le pari est tenu, mais plus encore, car au cœur de cette virtuosité se trament les grandes obsessions d'Hitchcock comme le fantasme oedipien, le voyeurisme ou encore la violence pulsionnelle.

Présenté par J. Aucagne et les étudiants d'hypokhâgne

Jeudi 8 février

L'ANGLAISE ET LE DUC

France- Rohmer

2h05 -2001



Avec : Lucy Russell, Jean-Claude Dreyfus, François Marthouret, Léonard Coblant, Charlotte Véry ... Adaptation du « *Journal de ma vie durant la révolution française* » de Grace Elliott, le film de Rohmer raconte, du point de vue de cette monarchiste écossaise, la révolution française pendant quatre années avec son cortège d'espoir, de violence et de cruauté. Dans les conflits qui opposent Grace à son ami Philippe d'Orléans qui a voté la mort de son cousin Louis XVI, se dessinent le projet du cinéaste et sa conception du cinéma tout entiers tournés dans ce film vers « l'impression de vérité ». Reformulant la question de P. Veyne « Comment on écrit l'Histoire » en « Comment on filme l'Histoire », Rohmer privilégie la contemplation du spectacle des choses et les événements vrais vécus par les hommes avec cette intuition que seuls l'art et la beauté peuvent créer les conditions de la recherche de la vérité ou du moins d'une vérité ...

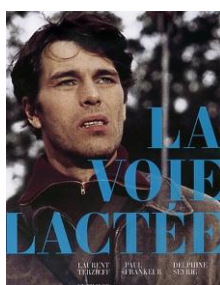
Présenté par J. Aucagne et les étudiants d'hypokhâgne

Jeudi 4 avril

LA VOIE LACTEE

France - Buñuel

1h40-1969



Avec : Michel Piccoli, Paul Frankeur, Delphine Seyrig, Larent Terzieff, Geroges Marchal ... Le surréaliste Buñuel, anticlérical imprégné de religiosité catholique et fasciné par la Vierge Marie, imagine le pèlerinage à Compostelle de deux prosaïques clochards. Sur leur chemin, nos deux compagnons - pas franchement mystiques - voient se multiplier prodiges et apparitions, tous liés à l'histoire du christianisme : scènes d'Évangile, disputes théologiques, hérésies, miracles et anathèmes, se succèdent dans un joyeux et apparent désordre... Derrière le burlesque iconoclaste de ce film absolument singulier, irrésistiblement drôle en même temps que parfaitement rigoureux dans ses références théologiques, se dissimule une réflexion plus grave qu'il n'y paraît sur la parole divine, l'expression de la foi et son instrumentalisation toujours possible.

Présenté par X. Dufour et les étudiants de khâgne